



Markham donnait des ordres. — Page 71.

redoute où il pourrait placer son artillerie, de manière à commander le plateau sur lequel l'armée austro-castelcicalane était placée; le second était d'envoyer avant le jour un petit détachement gagner un bois situé à deux milles de distance, d'où il pourrait déboucher en temps opportun et fondre sur le flanc gauche de l'ennemi.

La redoute fut commencée et continua rapidement, et une heure avant le lever du soleil le corps des Cingani partit pour occuper le poste important que lui confiait le général en chef avec l'ordre bien positif de ne pas quitter le bois que l'ennemi n'eût fait un mouvement dans la plaine.

Ainsi donc, quand le soleil se leva, le matin du 7, les Cingani étaient parfaitement cachés dans le bois; une redoute armée d'artillerie commandait la position de l'ennemi, et les constitutionnels se mettaient en ordre pour la bataille, Richard commandait l'aile droite et le colonel Cossario l'aile gauche.

L'engagement commença du côté des constitutionnels par une canonnade partant de de la redoute; et cette batterie remplit si bien son devoir que, comme Richard l'avait prévu, le capitaine général fut obligé de descendre dans la plaine et de chercher à entourer l'aile droite des constitutionnels, afin de faire cesser le carnage causé par cette terrible artillerie.

Pendant ce temps, Cossario s'avancit avec sa division à la rencontre de trois bataillons que le capitaine général avait détachés pour attaquer les troupes réunies devant les bâtiments de la ferme, et pendant une heure le combat continua avec une fureur inconcevable.

Les Autrichiens se précipitèrent avec une ardeur désespérée sur Cossario, qui fut à la fin forcé de se replier sur la ferme.

A droite, Markham soutenait une lutte terrible contre l'ennemi; on tirait à bout portant, et la fermeté avec laquelle l'action était soutenue des deux côtés rendait le résultat extrêmement douteux.

Mais bientôt les Cingani débouchent du bois et fondent sur l'aile gauche de l'ennemi; l'impétuosité de leur attaque est irrésistible, l'aile est renversée et le désordre se met dans les rangs de l'armée austro-castelcicalane.

Alors Richard, à la tête de ses cuirassiers, charge sur le centre de l'ennemi et décide de la journée.

Pendant ce temps Cossario avait rallié sa division et réussi à repousser les bataillons qui l'accablaient.

Le capitaine général cherchait à effectuer sa retraite en bon ordre vers la plateau qu'il avait occupé au commencement de l'action; mais Richard, voyant son intention, put le prendre par le flanc et s'emparer de la hauteur.

Pendant une heure, cette importante position fut disputée avec toute l'ardeur possible, mais, bien que les austro-castelcicalans manifestassent une véhémence approchant de la rage et une persévérance ressemblant au désespoir, tous leurs efforts pour regagner le terrain perdu furent inutiles.

Et quand Santa-Croce s'efforça d'opérer sa retraite en bon ordre, ses colonnes furent rompues, ses bataillons dispersés, leur fuite devint générale, mais elles furent poursuivies de près par les vainqueurs.

Trois heures de l'après-midi sonnaient à la cathédrale d'Abrantoni, quand Richard s'arrêta sur le plateau dominant la ville pour écrire à la hâte quelques dépêches annonçant cette grande victoire aux comités de Mon-

toni, de Piacere, de Villabella, de Veronnezzi, de Pinalla, et d'Estella.

Il n'oublia pas de joindre à ses lettres pour le signor Viviani quelques lignes à l'adresse de M. Monroë et d'Isabelle.

Le résultat de la bataille d'Abrantoni fut on ne peut plus glorieux pour les armes constitutionnelles.

Les pertes de Richard furent sans importance, celles de l'ennemi furent énormes: deux mille hommes, presque tous Autrichiens, restèrent sur le champ de bataille, et un nombre à peu près égal furent faits prisonniers: Deux des régiments castelcicalans s'étaient ralliés à quelque distance du champ de bataille, se mirent à la disposition du colonel Cossario, qui les avait poursuivis, et se joignirent à la cause constitutionnelle.

Le capitaine général, comte de Santa-Croce, réussit à s'échapper avec plusieurs de ses officiers supérieurs, et se hâtant de rejoindre le grand-duc, qui assiégeait encore Montoni, le chef vaincu fut le premier à annoncer au prince le fatal résultat de cette bataille.

Le soir même, Richard Markham entra dans la ville d'Abrantoni, qui lui ouvrit ses portes avec joie, et, comme dans les autres villes où il était entré, le bruit de l'artillerie, le son des cloches et les applaudissements de la foule témoignèrent de l'enthousiasme qu'inspirait la présence du jeune général.

Richard résolut de séjourner quelques temps dans la cité d'Abrantoni.

Montoni était assiégée par une force de près de vingt mille hommes, et notre héros sentait la nécessité d'attendre les renforts qu'on lui avait promis et d'enrôler autant de volontaires qu'il lui serait possible, avant de se risquer contre une force aussi considé-